

Studia Antiqua et Archaeologica, VIII, Iași, 2001

**PRESENCES DE L'ÉLÉMENT VIKING DANS L'ESPACE DE LA
ROMANITÉ ORIENTALE EN CONTEXTE MÉDITERRANÉEN**

FLORIN PINTESCU

(Université "Ștefan cel Mare" de Suceava)

La grande expansion spatiale des Vikings est un phénomène historique bien connu des spécialistes qui en ont relevé l'importance surtout pour l'Europe occidentale (LUND 1986). En ce qui concerne l'analyse de cette expansion vers l'Europe orientale, les choses sont un peu plus compliquées, notamment à cause des disputes entre deux conceptions et écoles historiques différentes. La première, représentée par l'école historique "normandiste", souligne l'origine nordique (viking) de certains chefs/fondateurs des États médiévaux des Slaves orientaux et l'influence scandinave sur ces États. Cette opinion est partagée par la plupart des historiens européens. La seconde, l'école historique "antinormandiste", représentée surtout par des historiens russes, biélorusses et ukrainiens, cherche à diminuer d'une manière drastique le rôle scandinave dans la genèse de ces États (STENDER-PETERSEN 1953, 5; RAHBECK-SCHMIDT 1970, 10-12; PRITSAK 1981, 3-7). L'opinion de cette école a très peu d'adeptes aux rangs des historiens non slaves. Comme un prolongement à cette dispute, certains historiens considèrent que même le nom de *viking* est correctement employé seulement pour l'Ouest, et non pour l'Est de l'Europe, région pour laquelle il est préférable d'utiliser le terme de *scandinave* à la place de *viking*¹.

Dans les lignes suivantes, nous chercherons à analyser succincte-

¹ "The meaning of Vikings has been shaped mainly by events in the west, so to avoid endless debates about what constitutes a „real” viking it is to preferable to use the term „Scandinavian” when discussing the east. Russia did not exist during the Viking Age, nor does the Russia of today include all the areas where Scandinavians were active – Kiev, for example is in Ukraine, and Polotsk in Belarus. „European Russia” is probably the best way of defining the entire between the Arctic and Black seas and between Poland and the Urals” (NOONAN 1997, 134).

ment les témoignages concernant l'impact de l'expansion scandinave sur la romanité orientale. Notre analyse contiendra principalement une revue des sources littéraires scandinaves qui portent sur l'espace de la romanité orientale et ses habitants, et des preuves archéologiques liées à la présence des Vikings dans l'espace roumain. Quelques problèmes de linguistique seront aussi abordés. Nous utiliserons ici le concept lancé par la sociologie américaine : la **frontière**. Dans l'acception sociologique, ce concept ne désigne pas une limite territoriale (*boundary*), mais un phénomène d'expansion historique d'un peuple ou d'un empire, d'une économie, d'une religion ou d'une idéologie. Pour conclure, nous essaierons d'entreprendre une étude empirique sur l'impact entre la **frontière** scandinave et la **frontière** de la romanité orientale.

L'histoire de l'Europe a été fort influencée par l'avancement de la **frontière** romaine. Il y a eu en particulier trois moments dans l'histoire romaine qui ont favorisé l'unification partielle de l'Europe, d'une part, et le contact de la civilisation romaine avec d'autres civilisations, d'autre part. Pour commencer, Cornelius Scipio, surnommé Africanus (236-184 av. J-C) a vaincu le célèbre Hannibal dans la seconde guerre punique. Grâce à la défaite de la Carthage, la **frontière** romaine a pu s'élargir sans obstacle jusqu'au Nord de l'Afrique, et la Méditerranée s'est transformée petit à petit en une mer interne romaine (*Mare Nostrum*). Caius Iulius Caesar (100-44 av. J-C) a conquis la Gaule et la Bretagne, en offrant ainsi à la civilisation/frontière romaine le contact avec la civilisation celtique et une ouverture vers l'Océan Atlantique. L'Empereur Marcus Ulpius Traianus (98-117 apr. J-C) a réalisé par la conquête de la Dacie la plus grande expansion territoriale de la civilisation romaine en Europe. Les populations européennes qui n'ont pas été incluses dans ce qu'on appelle *ordo romana*, et habitant dans le *barbaricum*, n'ont pas pu développer une culture supérieure écrite, une civilisation urbaine et une propre tradition d'état jusqu'au Moyen Âge. Il s'agit surtout des peuples slaves.

L'avancement de la **frontière** scandinave vers la partie est de l'Europe a remédié à cette situation. Les Scandinaves ont réussi à créer dans la Russie européenne des structures d'État et une civilisation urbaine. Dans cet espace immense (v. la note 3), pour deux raisons, les Scandinaves ont maintenu le contrôle de certaines routes commerciales et de certaines populations, plutôt que de leurs territoires. Premièrement, leur nombre était trop petit par rapport à celui des Slaves de l'Est, qui habitaient un territoire

très étendu. Les Scandinaves ne pouvaient pas contrôler effectivement ce territoire, faute d'un appareil bureaucratique nombreux et de moyens modernes de transport. Deuxièmement, une bonne partie de l'élite scandinave se composait de commerçants, catégorie sociale qui ne s'intéressait pas spécialement à détenir des terres et contrôler des territoires, mais qui voulait obtenir des biens mobiliers (de l'or, des marchandises, des esclaves). De toute façon, la rencontre des civilisations scandinave et slave a mené à la naissance d'une nouvelle société médiévale ayant des traits qui ne se retrouvaient pas en Europe occidentale. Ces traits ont été le résultat du commerce à grande distance pratiqué par les Scandinaves (voir par exemple la fameuse route commerciale "de chez les Varègues chez les Grecs"). Ainsi, l'Europe de l'Ouest était dirigée au Haut Moyen Âge par une aristocratie féodale, tandis qu'en Russie européenne, au moins une partie de l'élite dirigeante se composait de commerçants. Dans la même période, l'économie de l'Europe occidentale était autarcique pendant que les Scandinaves pratiquaient un commerce étendu sur de longues distances vers l'est de l'Europe. A la fin de ces considérations on peut conclure que la rencontre de deux civilisations évoluées, la romaine et la scandinave, ne pouvaient avoir que des résultats bénéfiques.

Pour ce qui est de l'influence considérable des Vikings sur l'histoire de la romanité occidentale, notamment sur la Normandie, le sud de l'Italie et de la Sicile, là où les Vikings ont créé des sites permanents, les choses sont bien connues. En revanche, les contacts entre la civilisation de la romanité orientale et la civilisation scandinave sont fort peu connus au chercheur occidental. Dans les lignes suivantes, nous présenterons au lecteur quelques données concernant le fait que les Vikings détenaient des informations sur les représentants de la romanité orientale, les Roumains.

L'exceptionnelle mobilité spatiale des Scandinaves les a aidés à connaître beaucoup de régions de l'Europe orientale. Les sources nordiques médiévales enregistrent une liste assez longue de tels toponymes, que nous soumettons à l'attention du lecteur: *Bolgaraland*, *Valgaria*, *Vulgaria* - Bulgarie (METZENTHIN 1941, 13, 114, 121), *Dacia* (METZENTHIN 1941, 15), *Gardar*, *Gardariki* - la Russie européenne (METZENTHIN 1941, 31-32), *Grecia*, *Greka*, *Gri(k)land* - la Grèce; le Byzance (METZENTHIN 1941, 36-37), *Illiricus* (METZENTHIN 1941, 45-46), *Macedonia*,

Makedonii, Norindonia (METZENHIN 1941, 67, 68, 74), *Misia, Mæsia* (METZENHIN 1941, 69-70), *Pulinaland, Polena* - la Pologne (METZENHIN 1941, 84), *Rucia, Ruscia, Russland, Rutsia* - la Russie européenne (METZENHIN 1941, 88-89), *Svíþjóð hinn mikla* - “la grande Suède”= *Gardariki* (METZENHIN 1941, 105-106), *Ungaraland* - la Hongrie (METZENHIN 1941, 112). Le toponyme *Blo(ö)kumannaland* mérite une mention spéciale: dans l’opinion de la majorité des spécialistes, il désignait une zone quelconque de la Roumanie d’aujourd’hui (METZENHIN 1941, 12-13). Les sources littéraires scandinaves du Haut Moyen Âge employaient le nom *Blakumen* ou *Blökumenn* (*Blökumaðr* au singulier) pour désigner les ancêtres des Roumains de nos temps, et *Blo(ö)kumannaland*, pour leur territoire².

Par la suite nous allons analyser les sources historiques scandinaves qui mentionnent une population romaine à l’Est de l’Europe ou dans son aire d’habitation. Ces documents contiennent des informations qui résistent à une critique historique objective. Le nom ethnique *Blakumen* apparaît seulement dans une inscription runique de Sjonhem (Gotland, Suède) datant du XI^e s. L’inscription mentionne un certain Rodfos, tué par les *Blakumen*.

Roþuisl : auk : roþalf : þau : litu : raisa : staina : eftir : sy[ni : sina :] þria : þina : eftir : roþfos : han : siku : blakumen : i : utfaru kuþ : hielbin : sial : roþfoaR kuþ : suiki : þa : aR : han : suiu (SVEN JANSSON 1987, 63)³.

Voici une version française de ce texte: «Rodvisl et Rodälv ont bâti ces pierres à la mémoire de leurs trois fils. Cela à la mémoire de Rodfos. Les Blakumen l’ont tué pendant une expédition. Dieu ait son âme. Dieu punisse ceux qui l’ont tué». A la suite de son analyse, B.F. Sven Jansson aboutissait à la conclusion suivante: “Quant au nom de ces gens, blakumen

² VRIES (1962, 46): “*Blökumaðr*: mann aus der Walachei”; GUDBRAND VIGFUSSON (1991, 71): „*Blöku-Menn*, m. pl., Wallachians, and *Blökumanna-land*, Walachia; *Salmonenses* (1915, 383): „*Blackmaend*: nordiske Navn paa Valacherne i Rumaenien”; FRITZNER (1954, 161): “*Blökumaðr*: person fra Wallakiet”.

³ La transcription la plus autorisée de cette inscription, la suédoise, est la suivante: “Rodvisl och Rodävl de läto resa stenarna efter (sina) tre söner. Denna efter Rodfos. Honom sveko **valacker** på utfariden. Gud hjälpe Rodfos’ själ. Gud svike dem, som sveko honom” (B.F. Sven Jansson, Elias Wessén, *Gotlands Runinskrifter*, I, Texte = *Sveriges Runinskrifter*, XI, p. 265).

doit sans doute désigner les habitants de Valachie, la région la plus au Sud de la Roumanie actuelle... Le Blaku de la pierre runique peut être comparé à l'ancien mot slave vlachu; dans le gothlandais des débuts, la combinaison vl-, inconnue dans l'ancien scandinave, avait été remplacée par bl-. Le second élément est, naturellement, -man, "gens" (METZENHIN 1941, 63). L'interprétation du nom ethnique *Blakumen* a suscité un grand nombre de polémiques scientifiques, la grande majorité des auteurs interprétant *Blakumen* par Valaques, Vlaques (SPINEI 1973, 58-60; PINTESCU 1999, 23-29). Une mention intéressante sur *Blök(k)umenn* peut être trouvée dans le *Eymundar Þáttur Hringssonar*. Cette courte relation ne se retrouve que dans la version d'une *saga* du fameux roi norvégien Olaf Haraldsson (1015-1028), ultérieurement sanctifié, version conservée dans le célèbre manuscrit *Flateyjarbók*. Le mot *Þáttur*, pl. *Þættir*, se traduit couramment -par *chapitre, partie*. En sens littéral, il signifie *courte narration (relation) indépendante* (PULSIANO 1993, 197-198). Le *Eymundar Þáttur Hringssonar* a été fixé par écrit au XIII^e s., en reproduisant une variante orale plus ancienne, peut-être même du XI^e s. (BRAUN 1924, 179-180). Les informations contenues dans le récit des aventures du Varègue Eymund, fils du roi norvégien Ringo de Uppland, à la cour de Iaroslav le Sage de Novgorod, ont été comparées aux informations des autres sources historiques, occidentales ou russes, et ont été trouvées généralement véridiques (FRANKLIN, SHAPED 1996, 184). A un moment donné, Eymund dévoile à Iaroslav que le frère du dynaste slave, Burizlaf (confusion du narrateur nordique entre Sviatopolk et son frère, Boris) (PINTESCU 1999, 31) est en train de préparer une armée pour lutter contre celui-ci.

"*Eymundr suarar. Minna þotti honum ar lata merkit en lifit ok hygg ek hann undan lomizst hafua ol verit i Tyrklandi j uetr ok aetlar en aat heria a hendr ydr ok hefir hann med ser oflyanda her ok eru þat Tyrkir ok Blökumen (souligné par nous) ok mörg önnur il þiod*" (UNGER, GUDBRAND VIGFUSSON 1862, 126). Voici une version française de ce texte: «Eymund répond: "J'ai compris qu'il s'est échappé et qu'il a passé l'hiver en Turquie. Mais maintenant il a l'intention de diriger une autre armée contre toi, car il a réuni une troupe redoutable (formée) de Turcs, Blökumen (Valaques) et beaucoup d'autres peuples cruels». Malgré certaines opinions contraires, ces *Blökumen* ont été identifiés à une population romaine habitant quelque part à l'est de l'Europe. Il existe même l'opinion que *Blökumen* représenterait la prononciation corrompue du nom des Valaques par les

Scandinaves : “Blakumanni (Blakumenn, Blakkamenn, Blökkumenn, Lokumenn)... Traditur hoc loco magnus exercitus Turcarum et Blakumannorum Gardarikiam vel Russiam invasuros fuisse. Uti Turcis (Tyrkjum, nom Tyrkir) populus hoc nomine notissimus significatur, sie Blakumannis Valachi, vel incolae terrae Blakumannorum [Valachiae] notantur *nomenque a Normannis iis datum e pronuntiatione Valachorum correpta prefectum est*”(souligné par nous) (EGILSON 1846, 81). Les études les plus récentes montrent l’existence de nombreux arguments qui plaident en faveur de l’identification des *Blökumen* à une population roumaine à l’est des Carpates (SPINEI 1973, 66-67; 1982; COOK 1986, 12; PINTESCU 1999, 33).

Le toponyme *Blokumannaland* est mentionné dans un épisode de l’œuvre célèbre de Snorri Sturlusson, *Heimskringla (Le Cercle du Monde)*, qui contient différentes sagas des rois norvégiens. La saga de “Håkon aux épaules larges” relate en détail un épisode de l’histoire byzantine, situé plus précisément au temps d’Alexis I^{er} Comnène (“Kirjalax”, dans la source nordique). La garde de mercenaires varègues de l’empereur mène un combat victorieux en *Blokumannaland*, contre certaines tribus païennes (*heiðinn*) (JÓNSSON 1911, 612-613: le texte complet), identifiées ultérieurement par des auteurs divers aux Coumans ou aux Petchénègues. Le toponyme *Blokumannaland* a été traduit par les éditeurs du *Heimskringla* par la *Valachie, Le Pays des Vlaques*, bien que les opinions contraires n’aient pas manqué (SCHÖNING, THORLACIUS 1783, 404; EGILSSON 1833, 47; STORM 1901, 780; JÓNSSON 1911, 612; SCHJØTT 1942, 605)⁴. En ce qui concerne l’événement de l’histoire byzantine auquel nous venons de faire allusion, les chercheurs ont émis des appréciations divergentes, en proposant son assimilation à toute sorte de combats livrés par les basileus contre les Petchénègues ou les Coumans. Ainsi, on a proposé comme dates de l’événement : **1040** (SANDAAKER 1991, 90), **1091** (SPINEI 1973a, 267-281), **1094** (GYÓNI 1956, 303-304; CIGAAR 1981, 73-74), **1114** (HOREDTE 1969, 180; GYÓNI 1956, 303-304), **1122** (ELLIS DAVIDSON 1976, 191, 205; BLÖNDAL 1978, 178). Pour notre part, nous sommes d’accord avec la datation proposée par Victor Spinei: le combat de Lebunion du 29 avril, 1091, ainsi qu’avec la localisation du toponyme *Blokumannaland* quelque part au sud du Danube, dans une zone habitée par les Vlaques (SPINEI 1973a, 267-281). Nous trouvons intéressant le fait que la langue islandaise contemporaine

⁴ V.G. Vasilievsky (1908, 366) et O. Pritsak (1981, 374) traduisent *Blokumannaland* par „Le Pays des Coumans”.

enregistre deux sens pour le mot Blökkumannaland. Au passé, ce mot signifiait “Valakía”, mais à présent il désigne seulement “Afrika” (BLÖNDAL 1922, 92; BLÖNDAL MAGNUSSON 1989, 68).

Le peu de découvertes archéologiques qui pourraient attester une présence scandinave dans l'espace roumain ne se trouvent qu'en Dobroudja, région de la Roumanie, située au bord de la mer Noire. Dans ce contexte, nous mentionnons les découvertes archéologiques de Basarabi-Murfatlar et Păcuiul lui Soare (BARNEA 1962; 1963; 1968; BARNEA, BILCIURESCU 1959; DIACONU, PETRE 1969; DIACONU, POPA, ANGHELESCU 1961; 1962; ȘTEFAN, BARNEA et al. 1967). En 1957 on découvrait à Basarabi cinq petites églises datant du X^e-XI^e s., décorées de dragons et navires en style scandinave. Là aussi, on a découvert deux squelettes du type anthropologique nordique. Ou bien, comme le soulignait l'éminent chercheur H.R. Ellis Davidson (1976, 246): «Parmi le grand nombre de dessins, il y a quelques-uns que l'on suppose d'origine scandinave, surtout quelques figures à têtes de dragons et des corps enlacés». Sur les murs de ces petites églises on peut voir des inscriptions runiques intéressantes, pas encore déchiffrées. De toute façon, quelques experts ont été d'avis que ce sont là des “runes türçiques”, apparentées à celles du type qu'on a découvert en Mongolie (AALTO 1958, *apud* BARNEA, ȘTEFĂNESCU 1971, 230). D'autres ont conclu qu'il s'agit de runes germaniques (AALTO 1958, *apud* BARNEA, ȘTEFĂNESCU 1971, 231). Les défenseurs de cette dernière hypothèse ne peuvent pas expliquer pourquoi certains signes runiques sont similaires aux runes germaniques, tandis que d'autres en sont complètement différents. Toujours à Basarabi-Murfatlar, sur un mur appartenant à un complexe funéraire situé à l'ouest de la petite église B3, est représentée un navire du type scandinave (AALTO 1958, *apud* BARNEA, ȘTEFĂNESCU 1971, 229). Le motif du labyrinthe, que l'on considère d'origine nordique, est représenté quatre fois dans les petites églises E3 et B4 (BARNEA 1963, 189-193; BARNEA, ȘTEFĂNESCU 1971, 229; DIACONU, PETRE 1969, 447). Un fragment d'épée du type viking a été découvert à Păcuiul lui Soare (DIACONU 1997, 44). Ces découvertes archéologiques peuvent être mises en rapport soit avec la fameuse route “de chez les Varègues chez les Grecs”, décrite par Constantin VII Porphyrogénète dans *De administrando imperio*, soit avec la campagne contre le Byzance entre 967-972, dirigée par le prince Sviatoslav de Kiev (957-972), au sud du

Danube. Ses militaires s'étaient fixés à cette époque-là autour des bouches du Danube. Bien que ses soldats aient été braves, ils ont été écrasés en 972 par une armée byzantine dirigée par l'empereur guerrier Jean Tzimiskes (969-972). "L'arme secrète" des Byzantins dans cette guerre a été leur excellente grosse cavalerie, invincible devant les guerriers pédestres scandinaves et slaves (cette guerre est racontée en détail dans *L'Histoire* de Léon Le Diacre: FHDR, II, 677-697, l'original grec et la traduction roumaine). En ce qui nous concerne, nous sommes tentés de lier les découvertes archéologiques de Dobroudja à cette campagne. Notre position s'appuie sur le fait que les archéologues roumains ont dernièrement localisé le célèbre Pereyaslavetz ("Le Préslave Petit"), l'endroit favori de résidence de Sviatoslav durant sa campagne au sud du Danube, à Prislava (Nufărul), dans le Delta du Danube, en Roumanie (BARASCHI 1991, I, 399-409; II, 373: la carte).

Le problème de ces découvertes archéologiques est pourtant assez compliqué à cause de leur singularité en Roumanie. C'est pourquoi, on ne peut suggérer aucune analogie avec des découvertes similaires. D'autre part, on ne saurait attribuer ce genre de découvertes à aucune population roumaine, ni aux populations nomades (les Petchénègues et les Coumans) ayant vécu avec les Roumains aux X^e-XI^e s. Il est inconcevable que des populations nomades de steppe (les Petchénègues ou les Coumans) ou une population sédentaire, sans traditions maritimes (les Roumains) aient utilisé dans leur art ou dans leur culte des dessins qui ressemblent d'une manière saisissante avec les dessins du type scandinave.

Comme nous l'avons antérieurement annoncé, nous nous proposons de présenter une série d'opinions scientifiques concernant certaines influences scandinaves décelables dans le domaine de l'organisation militaire et dans celui de la toponymie en Roumanie. Nous allons entamer notre analyse par une étude appartenant à Ad. Stender-Pedersen. Cet auteur montre que dans les langues slaves du nord et de l'ouest, le terme *viteaz* (vaillant) dérive du terme slave *vit'azî* et/ou *vitezî*, tous les deux étant des dérivés du *vikingr*, ancien mot scandinave (STENDER-PEDERSEN 1953, 21-42: *passim*). Au Moyen Âge, un *viteaz* était le membre d'une catégorie spéciale de troupes militaires de la Moldavie et de la Valachie. Le terme *viteaz* peut être considéré l'équivalent des termes suivants, présents alors

dans les langues de l'Europe occidentale : *miles*, *caballarius*, *chevalier*, *Ritter*, *Knight* (SACHELARIE, STOICESCU 1998, 504). Actuellement, le terme désigne seulement un homme brave, vaillant. L'institution féodale roumaine des *viteji* (vaillants) est attestée pour la première fois dans un document grec de 1370, à l'endroit où est mentionné *Neagoe vitezis*, l'envoyé du voïvode Vladislav de la Valachie au Mont Athos, avec la mission d'examiner une demande d'aide faite par un monastère orthodoxe (PANAITESCU 1958, 165; LEMERLE 1945, 119). Il apparaît que le mot *viteaz* a été emprunté au slave par les Roumains, durant la période de cohabitation des deux peuples (SACHELARIE, STOICESCU 1998, 504). On ne sait rien de précis sur cette époque-là, ni à quelle langue slave a été emprunté ce mot. A l'avis d'un savant roumain, P.P. Panaitescu, le mot a été emprunté au slave commun, au moment où le *ę* nasal s'est diftongué, après les XIII^e-XIV^e s. (PANAITESCU 1958, 166). Dans un dictionnaire souvent cité (VASMER 1953, 206), on signale que "Das rumänische *viteaz* "Held" ist slavische Lehnwort... aber nicht ukrainische, wegen i (nicht y)". Le mot *viteaz* dans les langues slaves a une longue histoire et, d'après les spécialistes, une origine scandinave. Max Vasmer résumait ainsi cette opinion: "Zweifelloos ist Entlehnung von *vitędzь aus ein germanisches wiking, altnordisch vikingr. Ein älteres *vice'dzь konnte durch Dissimilation *vitędz ergeben..." (VASMER 1953, 206). Des études importantes sur ce sujet ont été publiées par Ad. Stender-Pedersen (1925, 44-5; 1927, 44-5; 1953a, 21-42; 1953b, 43-63), Knut Knutsson (1930, 6-19) et M.V. Kiparsky (1934, 268-270). Le mot *viteaz* suggère d'une part, deux qualités apparentées: bravoure et héroïsme. D'autre part, grâce à l'association avec le mot *chevalier*, il a aussi un sens social et militaire à la fois. L'institution de la chevalerie a été importée de l'ouest vers l'est de l'Europe. Ad. Stender-Petersen (1953b, 55) soulignait que le sens initial du mot **vitędzь* a été très probablement celui de *chevalier*, les sens de *héros* ou de *vainqueur* s'étant ajoutés ultérieurement.

Le mot roumain *viteaz* représente un cas particulier. Il paraît que, de nos jours, les spécialistes considèrent unanimement que ce mot est un emprunt slave. Pourtant, le pluriel *viteji* de ce mot a désigné au Moyen Âge une institution roumaine qui correspondait à un modèle européen occidental. Ce fait s'explique par la position géographique de la Moldavie et de la Valachie, placées dans une zone de contact entre les civilisations slave et européenne occidentale. Les Roumains ont cohabité pour une

période avec les Slaves, mais ils se sont créés leurs propres États médiévaux sous l'influence du féodalisme hongrois de facture occidentale. Relativement à cet aspect, nous suggérons une possible ressemblance entre le mot roumain *viteaz* et le mot hongrois *vitéz*, remplacé dans les textes latin de Hongrie par *eques* = chevalier (BOGDAN 1908, 403). Notons aussi le fait que, dans les pays slaves orthodoxes, *viteaz* désignait seulement une qualité individuelle, et non une institution sociale⁵. Mais de toute manière, Ad. Stender-Petersen suggérerait que la dérivation du mot slave **vitędzь* de l'ancien mot scandinave viking était un témoignage certain de l'influence culturelle nordique dans l'Est et l'Ouest de l'Europe (STENDER-PETERSEN 1953a, 42).

Les linguistes roumains ont eu deux tentatives de détecter d'autres influences possibles du scandinave dans la langue roumaine. Personnellement, nous sommes très sceptiques à l'égard de ces conclusions. Le philologue Al. Philippide a essayé de trouver une influence scandinave aux mots roumains *Baranga* et *Barangești*. Le savant Sigfús Blöndal a trouvé intéressante cette hypothèse. Voici une citation *in extenso* tirée de son œuvre (1978, 191-192) qui nous épargne tout commentaire, car les opinions du savant sont en accord avec les nôtres:

“There are a number of Varangian relics in present-day Romania, which have been investigated by A. Philippide (1916: notre note) whose principal conclusions may be noted here. The word *Baranga* is found in the connotation “old wolf who howls first of all when the wolves begin to howl” and also in the meaning «the strongest and bravest bull who leads the way when the herd moves, and is furnished with a bell»... This word appears also as a family surname, as early as the seventeenth century, and as a place-name, a village called Barangi in the district of Argeș, Olt, and Cremenarii-Moștenii; in the last one the inhabitants are called *Barangești*. There is also a Romanian jest, *Baranga flămândă*, ... “hungry Varangian”, used of hearty eaters, which is contracted to Baragladina, “gipsy”. Whether this jocular name reached Romania from Bulgaria, or vice versa, is not certain, but the contracted form had completely lost any contact with its origin, and is now used as a sarcasm analogous to the Mod(ern) Eng(lish) *gyppo*

⁵ Ad. Stender-Petersen (1953b, 57): “Nous avons vu que les Russes n'emploient pas le mot (*vitędzь*, notre note) pour désigner une institution sociale qui peut se définir comme propre à leur société à une époque historique ou à l'autre. Il ne se trouve pas non plus attesté en bulgare, ni en serbe comme désignation des classes sociales bulgares ou serbes. Dans les pays slaves, adhérant à l'orthodoxie byzantine, ce mot n'est jamais arrivé à être acclimaté dans le vocabulaire national”.

or *diddy* (didicoi). The probability of the word coming into Romanian from medieval Greek is fairly high. What is not likely is the author's original argument that Romanian produced a *b* for *v* mutation".

Eugen Lozovan cherchait à mettre en rapport les toponymes roumains *Rusca*, *Ruși*, *Ruseni*, *Rușchița* de Transylvanie avec le nom ethnique *Rus*/*Rhus*, qui désignait, comme on le sait bien, les Scandinaves. Son argumentation s'appuie sur le fait que les Sachsen – une population d'origine allemande établie en Roumanie –, nomment les localités susmentionnées *Reusdörfel*, *Reusen*, *Reusmarkt*, *Reussichdorf*. L'auteur roumain montre que cette population allemande n'emploie pas dans ce cas le préfixe *Russich-* (-dörfel, -en, -markt, -dorf) qui signifie *russe*, pour désigner ces localités, car elle ne voyait pas de liaison avec le peuple russe (LOZOVAN 1963, p.120-121, n. 67). Même si l'hypothèse de l'illustre chercheur roumain est extrêmement intéressante, la linguistique indo-européenne pouvant offrir toujours des surprises, les faits historiques s'opposent à cette interprétation. On n'a aucun témoignage historique qui atteste la présence ou le passage des Varègues par la Transylvanie, auxquels la population roumaine eût pu emprunter leurs noms pour les donner à ces localités. A l'époque viking, la Transylvanie était trop loin des voies de circulation et de commerce des Vikings, et peu avenante pour ces guerriers aventureux, qui cherchaient à attaquer et piller les centres urbains, attirés par leurs richesses, ou à entretenir des liaisons commerciales avec les villes. Les zones rurales ne présentaient aucun intérêt pour eux. Nous mentionnons que jusqu'à l'année 1200 la vie citadine en Transylvanie était quasi inexistante.

A la fin de cette analyse, quelques conclusions s'imposent nécessairement. Les informations sur les Roumains, telles qu'elles se retrouvent dans les sources médiévales scandinaves, - il s'agit des informations qui peuvent être scientifiquement vérifiées – sont très rares. C'est la conséquence logique du fait qu'à l'époque des Vikings les Roumains étaient encore un peuple obscur, sans une civilisation urbaine, sans structures d'État propres et dont le territoire était dominé par d'autres populations: les Hongrois, les Petchénègues, les Coumans. Voilà pourquoi ils ne présentaient presque aucun intérêt pour les Vikings. Les découvertes archéologiques qui puissent certifier une présence viking dans l'espace de la romanité orientale sont fatalement très rares. Il est vrai que la fameuse route "de chez les Varègues chez les Grecs" atteignait le littoral roumain

aux points Selinas (Sulina), Konopas (soit l'Île St.Georges, soit la Vasière Dranov), Constantia (Constantza)⁶ et que les troupes de Sviatoslav ont stationné aux embouchures du Danube. Ayant tous ces avantages, les Vikings auraient dû vaincre le Byzance afin d'imposer une présence stable en Dobroudja.

Il n'était pas question d'une expansion viking vers la Moldavie et la Valachie, et pour deux raisons. La Moldavie et la Valachie étaient trop loin de leurs routes commerciales et de circulation et étaient dépourvues d'une civilisation urbaine qui puissent offrir le mirage des richesses susceptibles d'exciter leur convoitise. En plus, si par absurde ils avaient eu envie de "visiter" ces contrées, ils se seraient heurtés à l'hostilité des tribus petchénegues et coumanes qui dominaient à l'époque des régions étendues de la Moldavie et de la Valachie. Le manque d'attrait des pays roumains pour les Vikings explique la pauvreté de leurs contacts avec les Vlaques /Valaques et, par conséquent, l'absence des influences scandinaves importantes dans le lexique roumain (bien que les Vlaques aient lutté à un moment donné à côté des Vikings dans l'armée byzantine, en 1027)⁷. Les réalités historiques exposées dans cette analyse peuvent être facilement expliquées si l'on tient compte de l'importance du concept sociologique de **frontière**. La **frontière** scandinave n'a pas eu la force démographique, militaire et économique d'établir un contact durable avec la **frontière** de la romanité orientale, se tenant à un contact marginal, limité à Dobroudja.

Traduction en français: *Corina Iftimia*
(Université "Ștefan cel Mare" de Suceava)

⁶ Constantine Porphyrogenitus, *De administrando imperio*, 1 (texte grec établi par Gyula Moravcsik, traduction en anglais par R.J.H. Jenkins), Budapest, 1949, 60-63; vol. 2, *Commentary*, London, 1962, 57.

⁷ "Hoc ano (1027, notre note) descendit Ispo chitoniti in Italiam cum exercitu magno, id est **Russorum** (voir p. 9 sur la signification du nom ethnique Rus' (Rhos), notre note), Guandalorum, Turcorum, Burgarorum, **Vlachorum**, Macedonum aliorumque, ut caperet Siciliam. Et regium restaurata est a Vulcano catepano. Sed peccatis praepedientibus, mortuus in secundo anno Basilius imperator (Basile II le Bulgaroctone, notre note); qui omnes frustra reversi sunt." (*Annales Barenensis*, apud M. Gyóny 1951, 238).

BIBLIOGRAPHIE

- AALTO Pentti
1958 *Materialen zur den alttürkischen Inschriften der Mongolei*, Journal de la Société finno-ougrienne”, 60, Helsinki, *passim*.
- BARASCHI Silvia
1991 *Unele probleme despre Proslavița*, Peuce, 10, 1, p. 399-409; 2, p. 371-375.
- BARNEA Ion
1962 *Les monuments rupestres de Basarabi en Dobroudja*, Cahiers Archéologiques, XIII, p. 187-208.
1963 *Reprezentarea labirintului pe monumentele rupestre de la Basarabi*, SCIV, 14, 1, p. 189-193.
1968 *Monumentele rupestre de la Murfatlar*, MagIst, 5(14), p. 38-42.
- BARNEA Ion, BILCIURESCU Virgil
1959 *Șantierul arheologic Basarabi*, Materiale, VI, p. 541-563.
- BARNEA Ion, ȘTEFĂNESCU Ștefan
1971 *Din istoria Dobrogei*, III, București.
- BLÖNDAL Sigfús
1922 *Íslensk-Dansk Ordbog*, 1, Reykjavik (1920-1922).
1978 *The Varangians of Byzantium. An Aspect of Byzantine Military History* (translated, revised and rewritten by Benedikt S. Benediktz), Cambridge University Press.
- BLÖNDAL MAGNÚSSON Ásgeir
1989 *Íslensk Orðsifjabók*, Reykjavik.
- BOGDAN Ion
1908 *Documentul răzășilor și organizarea armatei moldovene în secolul al XV-lea*, Academia Română. Memoriile Secțiunii Istorice, 2^e série.
- BRAUN Friedrich
1924 *Die historische Russland in nordischen Schrifttum des X-XV Jahrhunderts*, in *Festschrift Eugen Mogk zum 70. Geburtstag*, Halle/Saale, 1924.
- CIGAAR Krijnie
1981 *Flemish Mercenaries in Byzantium. Their Later History in an Old Norse Miracle*, Byzantion, Revue Internationale des Études Byzantines”, tome LI, fascicule 1.
- COOK Robert

- 1986 *Russian History, Icelandic Story and Byzantine Strategy in Eymundar Þáttur Hringssonar*, Viator: Medieval and Renaissance Studies, Center for Medieval and Renaissance Studies, University of California, Los Angeles, 17.
- DIACONU Petre, PETRE N.
- 1969 *Quelques observations sur le complexe archéologique de Murfatlar (Basarabi)*, Dacia, N.S., XIII, p. 443-456.
- 1997 *Urme ale vikingilor la Dunărea de Jos?*, Dorul (Norresundby, Danemark), VII, nr. 94.
- DIACONU Petre, POPA Radu, ANGHELESCU Nicolae
- 1961 *Şantierul arheologic Păcuiul lui Soare*, Materiale, VII, p.599-607.
- 1962 *Şantierul arheologic Păcuiul lui Soare*, Materiale, VIII, p.713-721.
- EGILSSON Sveinbjörn (éd.)
- 1833 *Scripta historica islandorum de rebus gestis veterum borealium*, V, *Hafniae* (Copenhagen).
- 1846 *Scripta historica islandorum de rebus gestis veterum borealium*, XII, *Index chronologicus et regesta geographica, Hafniae* (Copenhagen).
- ELLIS DAVIDSON Hilda R.
- 1976 *The Viking Road to Byzantium*, London.
- FRANKLIN Simon, SHAPED Jonathan
- 1996 *The Emergence of Rus, 750-1200*, New York & London.
- FRITZNER Johann
- 1954 *Ordbog over Det gamle norske Sprog*, tome I, Oslo.
- GYÓNI Mathias
- 1951 *Vlahi barijskoj letopisi*, Acta Antiqua, Budapest, 1, 1-2.
- 1956 *Les variantes d'une type de légende byzantine dans la littérature ancienne islandaise*, AAAH, IV, 1-4, p. 293-313.
- GUDBRAND VIGFUSSON M.A.
- 1991 *An Icelandic-English Dictionary*², Oxford.
- HOREDTE Kurt
- 1969 *Blökumanaland și Blakumen*, ArhMold, 6, p. 179-185.
- JÓNSSON Finnur
- 1911 *Heimskringla. Nóreg's konunga sogur*, København
- KIPARSKY M.V.
- 1934 *Die gemeinslavischen Lehnwörter aus dem Germanischen*, Annales Academiae Scientiarum Fennicae, XXXII, 2, Helsinki, p. 268-270.
- KNUTSSON Knut

-
- 1930 *Zur Etymologie von slav. vitędzь*, Humanistiska Vetenskapssamfundets Årsberättelse (1929/1930), Lund, p. 6-19.
- LEMERLE Paul
1945 *Actes de Koutlumousi*, Paris.
- LOZOVAN Eugen
1963 *Vikings et Valaques au Moyen Âge*, Revue internationale d'onomastique, 15, 2.
- LUND Niels
1986 *The Viking Expansion as an European Phenomenon*, in Report on the course „The Viking Age in Europe”, Larkollen, 3-9 August 1986, Oslo, p. 14-25.
- METZENTHIN E.M.
1941 *Die Länder und Völkernamen im altischländischen Schrifttum*, Bryn Mawr, Pennsylvania.
- NOONAN Thomas S.
1997 *Scandinavian in European Russia*, in P. Sawyer (ed.), *The Oxford Illustrated History of the Vikings*, Oxford University Press.
- PANAITESCU Petre P.
1958 *Urme din vremea orânduirii feudale din țările române*, Studii și cercetări lingvistice, IX, 2.
- PHILIPPIDE Alexandru
1916 *Barangii în istoria românilor*, Bucarest.
- PINTESCU Florin
1999 *The Vlachs and Scandinavians in the early Middle Ages*, Oslo, Centre for Viking and Medieval Studies.
- PRITSAK Omeljan
1981 *The Origin of Rus', 1. Old Scandinavian Sources other than the Sagas*, Cambridge, Massachusetts.
- PULSIANO Philipp. (éd.)
1993 *Medieval Scandinavia. An Encyclopedia*, New York & London.
- RAHBECK-SCHMIDT Knud
1970 *The Varangian Problem. A Brief History of the Controversy*, in *Varangian Problems. Scando-Slavica*, Suppl. I (eds. Knud Hannestad et al.), Copenhagen.
- SACHELARIE Ovid, STOICESCU Nicolae et al.
1988 *Instituții feudale din țările române. Dicționar*, București.
- Salmonenses*
1915 *Salmonenses Konversations Leksikon*, vol. 3, København.
- SANDBAAGER Odd

- 1991 *Mirakelet på Pezina-vollane*, Collegium Medievale, Oslo, 4, 1.
- SCHJØTT Steinar
1942 *Snorres kongesagaer /Snorres kongesogone*, Oslo.
- SCHÖNING G., THORLACIUS Th.S.
1783 *Historia regum norvegicorum conscripa a Snorio Sturlae Filio*, III, Hafniae (Copenhagen).
- SPINEI Victor
1973 *Informații despre vlahi în izvoarele medievale nordice* (I), SCIV, 24, 1, p. 57-83.
1973a *Informații despre vlahi în izvoarele medievale nordice* (II), SCIV, 24, 2, p. 259-283.
1982 *Moldavia in the 11th - 14th centuries*, Bucarest, 1982.
- STENDER-PETERSEN Ad.
1925 *Gemeinslavisch vitédzь*, Minnesskrift utgiven av Filologiska Samfundet i Göteborg (= Göteborgs Högskolas Årskrift), XXX, 3, p. 44-55.
1926 *Zur Geschichte des altslavischen vitegь*, Zeitschrift für slavische Philologie, 4, 1927, p. 44-59.
1953 *The Varangian Problem*, in: idem, *Varangica*, Aarhus.
1953a *Falsches über den Vikingernamen bei den Slaven*, in: idem, *Varangica*, Aarhus, p. 21-42.
1953b *La conquête danoise de la Samlande et les vitingi prussiens*, in: idem, *Varangica*, Aarhus, p. 43-63.
- STORM G. (éd.)
1901 *Snorre Sturlason kongesagaer*, Christiania (Oslo).
- SVEN JANSSON B.F.
1987 *Runes in Sweden*, traduction de Peter Foote, Värnamo.
- ȘTEFAN Gheorghe, BARNEA Ion et al.
1967 *Dinogeția*, I, București.
- UNGER Christian.R., GUDBRAND VIGFUSSON M.A. (éds.)
1862 *Flateyjarbók*, II, Christiania (Oslo).
- VASILIEVSKY V.G.
1908 *Varjago-russkaja i varjago-anglijskaja družina v Konstantinopolje 11 i 12 vekov*, Trudy, I, Sankt-Petersburg.
- VASMER Max
1953 *Russisches etymologisches Wörterbuch*, I (A-K).
- VRIES Jan de
1962 *Altnordisches etymologisches Wörterbuch*², Leiden.